

Les jeunes continuent d'acheter des livres, ou bien leurs parents le font pour eux, au moins une fois par mois : c'est le cas de 4 lecteurs sur 10. Là encore, c'est la mère, la plus forte prescriptrice, qui mène le jeu pour les achats, effectués, selon le cas, dans les grandes surfaces culturelles (55 %), sur Amazon (47 %) et chez le libraire (43 %). Par ailleurs, le rôle de la bibliothèque et du CDI (centre de documentation et d'information) est très important chez les moins de 20 ans : la moitié d'entre eux se procurent des livres par ce biais.

### Pour le plaisir...

Le goût pour la lecture se traduit par le fait de parler d'un livre ou de le conseiller à des amis, mais aussi de ne pas pouvoir le lâcher, voire de le relire... Ce goût s'apparente à un plaisir, qui reste la principale motivation (48 %), même chez les plus grands. C'est aussi l'occasion de se détendre (43 %) et de s'évader (43 %), ou encore, pour les plus petits, un bon moyen de s'occuper (34 %).

En conclusion, l'étude révèle que le goût pour la lecture est très fort chez les jeunes, notamment chez ceux qui lisent pour leurs loisirs : 84 % aiment, dont 42 % adorent... Alors comment maintenir ce plaisir ou y faire goûter ceux qui ne sont pas motivés ?

### Lire entre soi

Pour Claude Poissenot, il faut prendre acte de cette difficulté « à maintenir la flamme de la lecture chez les lycéens », qui correspond à « une posture défensive » : est-ce que c'est vraiment pour nous ? En effet, on retient que 63 % des 7-19 ans reconnaissent une injonction à lire de la part de leurs parents. Or, « leur enjeu, c'est de sortir de cette injonction » !

À cet égard, le succès des mangas est très révélateur : « Les parents, les professeurs ne savent pas trop ce que c'est... Ça se lit à l'envers... » Les jeunes y voient un

espace de liberté, qui n'est pas celui des parents et de l'école. Ainsi, à leur manière, « ils redéfinissent la lecture » et affirment du même coup un « nous » générationnel.

Le sociologue note également que ce qui fonctionne, c'est une relation personnelle au livre, plus qu'institutionnelle. Le conseil des amis est important, celui des parents en tant que ce sont des proches avec lesquels on a une relation personnelle (et non les représentants d'une autre génération). Le succès des CDI et des bibliothèques est intéressant : « C'est un lieu assez neutre, pas très institutionnalisé et où l'attention à la personne est grande. » Claude Poissenot propose alors un « lâcher-prise institutionnel », afin de « donner les moyens aux jeunes de redéfinir la culture », ce que, finalement, « ils ont toujours fait, depuis les années 1960 »...

Quoi qu'il en soit, en filigrane, l'étude révèle qu'il faut continuer à lire des histoires aux enfants. Le goût de lire en découle fortement. Des paroles de jeunes lecteurs diffusées dans le webinar pourraient même annoncer de futurs auteurs, tant elles résonnent de manière passionnée : « Lire, c'est comme être sur un petit bateau, et toutes les histoires, c'est mon océan... » ou encore « Pour moi, lire, c'est un peu comme une grotte avec tous mes amis à l'intérieur qui me disent : "T'inquiète pas, ça va aller..." »

L'espoir tient aussi à l'engagement et la sensibilité des écrivains pour la jeunesse. Marie-Aude Murail, dont l'œuvre vient tout juste d'être saluée du prestigieux prix Andersen, est à cet égard exemplaire, fine à saisir le monde des adolescents, leurs questionnements et centres d'intérêt...

**Céline Delavaux**

## Un prix Andersen historique !

Et de nouvelles traductions à venir ?

**L'émotion était à son comble, le 21 mars 2022, lors de l'annonce des deux lauréates du prix Andersen à l'autrice française Marie-Aude Murail et à l'illustratrice coréenne Suzy Lee par IBBY à la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne...**

### Marie-Aude Murail à l'honneur

**R**ené Guillot, le dernier auteur français primé, l'avait été en 1964, et Tomi Ungerer en tant qu'illustrateur, en 1998.

Sans être chauvin, force est de constater que peu d'auteurs non anglophones sont traduits en anglais, ce qui les désavantage auprès d'un jury qui ne lit pas forcément toutes les langues représentées. Il est surtout regrettable que la plupart des ouvrages proposés ne soient pas accessibles aux enfants d'autres pays.

Je ne reviendrai pas sur le travail de juré<sup>2</sup> ni sur la difficulté qu'il y a eu à délibérer à distance, faute de pouvoir se retrouver autour des livres au siège d'IBBY à Bâle. Pour rappel : 29 auteurs et 33 illustrateurs étaient en lice. L'ensemble de l'œuvre des candidats est pris en compte et parmi les critères de sélection, c'est la qualité littéraire et esthétique qui prime ainsi que la capacité à intéresser les enfants et éveiller leur curiosité et imaginaire.

La visibilité donnée au prix Andersen et son audience internationale favorisent-elles les traductions ? C'est en tout cas, un des objectifs de ce prix. Rappelons que la création d'IBBY en 1953, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avait comme but de promouvoir une littérature de

qualité au niveau mondial pour favoriser une meilleure compréhension internationale.

### Quelles traductions à l'international pour les nominés français ?

L'œuvre de Marie-Aude Murail est déjà traduite dans 27 langues, mais avec un nombre de titres très variable, souvent faible. C'est en italien, espagnol et allemand qu'elle est la mieux représentée. Et on trouve depuis peu, traduits en russe, ses ouvrages les plus récents, comme *Sauveur* ou des titres majeurs comme *Oh, Boy !*, *Miss Charity* ou *Le Hollandais sans peine*.

Peu de titres existent en anglais (USA ou UK) et ils sont plutôt anciens. *Father Christmas's last present* (*Le dernier cadeau du Père Noël*) ; *Golem* ; *My brother Simple* ; *My spy club* (*L'espionne*) ; *Three for luck...* (*Il était trois fois*) ; *Uncle Giorgio* (*L'oncle Giorgio*). Ainsi, *Oh, Boy !* n'existe pas en anglais.

Gilles Bachelet était le candidat 2022 proposé par la section française d'IBBY dans la catégorie « illustrateur ». *Mon chat le plus bête du monde* est traduit dans 18 langues dont l'anglais, et *Madame le lapin blanc* dans 10 langues dont l'anglais, le chinois, le japonais, le coréen... Ses 10 autres albums sont moins traduits. L'humour, en particulier dans l'album, n'est pas forcément simple à exporter.

### Du côté des traductions françaises

En plus des deux gagnants, IBBY promeut 6 finalistes dans chacune des deux catégories ainsi qu'une liste d'ouvrages recommandés d'auteurs et illustrateurs ne figurant pas dans cette première liste. L'idée est d'inciter les éditeurs du monde entier à traduire dans leur propre pays des ouvrages qui méritent une large audience auprès des jeunes.

Les éditeurs français traduisent déjà beaucoup, ainsi Suzy Lee,



## MARIE-AUDE MURAIL

REMPORTE LE PRIX  
HANS CHRISTIAN ANDERSEN 2022

colauréate du prix Andersen 2022, est bien représentée avec 11 albums sur une trentaine d'ouvrages dont *La vague*, le plus connu. Parmi les illustrateurs arrivés en finale, Iwona Chmielewska (Pologne) et surtout Beatrice Alemagna (Italie) sont également particulièrement bien présentes en France.

De Sydney Smith (Canada), on connaît déjà les albums justes et sensibles *Je parle comme une rivière* et *Perdu dans la ville*, mais il faudrait avoir accès à son album sans texte *Les Fleurs poussent aussi sur les trottoirs*, une belle déambulation à hauteur d'enfant dans la ville, disponible chez Bayard Canada.

Du dessinateur Gusti (Argentine), fin amateur de « grabouillage », on accède encore à *On n'est pas des anges*, mais on regrette que le drolatique *La Mouche* ne soit plus commercialisé. Il ne serait peut-être pas simple mais intéressant de publier en France *Malko y papá*, un livre illustré original aussi bien par son contenu que par sa présentation, qui touche à sa propre expérience de l'autisme de son fils.

L'illustrateur japonais Ryoji Arai, avait reçu le prix Astrid Lindgren (ALMA) en 2005, on s'étonne qu'aucun de ses ouvrages n'ait paru en français, en particulier ceux que cet excellent coloriste a publiés après le dernier tremblement de terre qui a touché le Japon.

Est-il plus difficile de proposer au public, sans le support de l'image, des auteurs d'autres pays présentant des réalités bien différentes avec des écritures qui nous sont moins familières ? Parmi les écrivains finalistes, la romancière María Cristina Ramos (Argentine) dépeint avec sensibilité la société indienne, et mériterait d'être traduite pour son écriture poétique, en particulier *Mientras duermen las piedras* ou *De barrio somos*.

Fatima Sharafeddine est une autrice libanaise prometteuse. On aime déjà son album bien d'actualité *Chez moi, c'est la guerre* (Mijade) ou *Les Oiseaux d'Adel* (Gallimard) sur un enfant sourd, mais on voudrait aussi lire ses romans pour adolescents qui ont renouvelé le genre au Liban, comme *Capuccino*, auquel le jury n'a eu accès qu'aux premiers chapitres en anglais.

Aucun des titres qui témoignent du goût pour l'absurde et l'humour de Peter Svetina (Slovénie) n'existe en français. Et quel dommage que la saga d'*Une île trop loin* sur deux jeunes filles juives réfugiées en Suède juste avant la Seconde Guerre mondiale de la suédoise Annika Thor (Suède) ne soit plus disponible.

Le chef-d'œuvre *Fox* (Pastel) de Margaret Wild (Australie), surtout connue pour ses remarquables textes de livres d'image, est toujours disponible, ainsi que *Au revoir, maison*

(Le Genévrier) ou encore son roman pour adolescents *Porte-Poisie* (Gallimard), mais beaucoup de ses albums tout aussi intéressants ne sont plus ou pas accessibles chez Thierry Magnier.

Parmi les autres auteurs et illustrateurs, candidats au prix Andersen 2022, le jury a dressé la liste de 20 ouvrages recommandés à la traduction. Parmi ceux-ci, un certain nombre sont déjà en français :

- *Le Roi et la mer* d'Heinz Janisch (Autriche), illustré par Wolf Erlbruch à La Joie de lire.

- *Bjorn le Morphir* de Thomas Lavachery (Belgique) à L'École des loisirs.

- *Les secrets* d'Andrus Kivirähk (Estonie) au Tripode... en édition pour adultes.

- *Les yeux de Bianca*, illustré par Catherine Louis (Switzerland), texte de Marie Sellier, aux éditions Grandir.

## À traduire ?

Parmi les albums qui pourraient séduire les enfants du monde entier, IBBY recommande :

- *The Astronaut's Cat*, de Tohby Riddle (Australie, ed. Allen & Unwin), un album plein d'humour sur un chat casanier d'astronaute qui rêve d'explorer la planète Mars ou la Lune. Un mélange de dessins, collages ou photos.

- *Die kleine Waldfibel* (Le petit guide de la forêt) de Linda Wolfsgruber (Autriche), un documentaire délicat entre l'herbier et le carnet de croquis (ed. Kunstanstifter).

- *A Moça Tecelã* (La jeune tisserande), de Marina Colasanti (Brésil, Global Editora) : une jeune tisserande solitaire brode l'histoire de sa vie, et refuse de lier son destin à un prince.

- *Benjamina*, de Nelson Cruz (Brésil. Editora Miguelim), une variation originale et puissante graphiquement autour de l'arbre et du carton.

- *小石狮* (*Le Petit lion de pierre*), de Xiong Liang (Chine. ed. Tomorrow Publishing House). Une interrogation en images sur le souvenir et la tradition.

- *Kõv* (L'Oreille), de Piret Raud (Estonie, ed. Tánapáev). L'histoire d'une oreille qui se réveille sans sa tête et part à la découverte du monde.

- *Táta* (Tata), d'Iris Samartzi (Grèce, ed. Ikaros Books). Un album tout simple et délicat sur une petite fille qui rêve que sa maison ait des pièces en plus pour jouer ou accueillir des animaux.

- *A nyúlformájú kutya* (Le Chien-lapin), de Dániel András (Hongrie, ed. Tilos az Á Köyvek). Une histoire absurde sur l'identité.

- *AHOI! Plūdi Daugavā* (Ahoi! Inondations au Daugava), d'Aleksejs Naumovs, écrit par Juris Zvirgzdinš (Lettonie, ed. Zvaigzne ABC). Le périple plein de dangers de trois animaux.

- *لأفانغلا* (La fille aux lilas), de Sinan Hallak, écrit par Ibtissam Barakat. (Liban, ed. Tamer Institute for Community Education.) Un bel album sur l'enfance et la vie de la peintre palestinienne Tamam AlAk'hal

- *Svetilnik* (Le Phare), de Damijan Stepančič (Slovenia, ed. Mš založba). Un superbe et fort album sans texte sur un bateau aux prises avec une créature monstrueuse lors d'une tempête.

- *Libro de Lluvia* (Le livre de la pluie), d'Elena Odriozola, écrit par Juan Kruz Igerabide, musique d'Oihane Igerabide (Espagne, Cénlit Edicione). Une illustratrice originale et sophistiquée qui attache beaucoup d'importance à la matérialité de ses livres et qui a fait l'objet d'une exposition à la foire du livre de jeunesse à Bologne en 2022.

- *Farfars mammas sofa* (Le sofa du grand-père de maman) d'Anna Bengtsson (Suède, ed. Alfabeta bokförlag AB). Un album historique sur 100 ans de la vie d'une famille,

racontée du point de vue d'un canapé qui a traversé les années.

Et parmi les romans :

- 1945, *Cheolwon*, de Yi Hyeon (Corée, Changbi Publishers). Un roman historique situé après la libération de la Corée de la domination japonaise.

- *7ème étage ouest*, de Jamshid Khanian (Iran, ed. Ofoq Books). Un beau roman pour adolescents sur la relation entre un jeune orphelin de père et un vieil homme.

- *Prairie Lotus*, le dernier roman de Linda Sue Park (USA, ed. Clarion Books) sur l'intégration difficile des Coréens américains.

Est-ce que ces ouvrages ou d'autres de ces auteurs et illustrateurs auront une chance d'être proposés aux jeunes lecteurs en France ? Espérons également que l'audience de Marie-Aude Murail s'élargira encore, aussi bien ici que dans le monde. Il serait temps que ce prix – ainsi que le Prix Astrid Lindgren –, tous deux considérés comme l'équivalent du Nobel de littérature pour les enfants et les jeunes, soient aussi médiatisés que ce dernier.

## Viviane Ezratty

1. IBBY : International Board on Books for Young People. Pour en savoir plus : <https://www.ibby.org/>

2. Viviane Ezratty, « Participer au jury Andersen », *La Revue des livres pour enfants*, n° 314, 2020, p. 161-165